

Les effectifs nicheurs de l'alouette des champs (*Alauda arvensis*) ont chuté de près de 63 % en 20 ans dans le Nord et le Pas-de-Calais.



Photo : Guy Flohart

Oiseaux communs des campagnes Le constat dans le Nord et le Pas-de-Calais

Les oiseaux nicheurs communs sont parmi les plus difficiles à quantifier. Combien de couples de mésanges charbonnières (*Parus major*) ou de merles noirs (*Turdus merula*) nichent dans mon jardin, mon quartier, ma ville ? Combien d'alouettes des champs (*Alauda arvensis*) dans le secteur agricole entourant mon village ? Il découle de leur quasi-omniprésence un obstacle majeur à pouvoir évaluer *de facto* leur évolution avec une rigueur scientifique. Nombre de citoyens, ou même de naturalistes, basent leur avis sur des ressentis issus de leur vécu et de leur environnement proche, mais cette approche ne peut faire l'économie d'une certaine subjectivité. En effet, par exemple en fonction de l'âge, la base de comparaison (en général l'enfance/l'adolescence) n'est pas la même ; c'est le syndrome de la référence changeante¹.

Quelle est donc, objectivement, l'évolution des populations d'oiseaux communs nicheurs ? Pour répondre à cette interrogation, un protocole baptisé Suivi temporel des oiseaux communs (Stoc) a été mis en place à l'échelle de la France

en 1989 par le Muséum national d'histoire naturelle. Il s'agit d'un programme de science participative basé sur un protocole scientifique de recueil de données standardisé par échantillonnage ponctuel simple. Dans le Nord et le Pas-de-Calais, le nombre d'observations s'est avéré suffisamment important à partir de 1995 jusqu'en 2014 pour permettre des analyses de tendances statistiquement robustes. Ainsi, pour les 55 espèces communes ayant pu être analysées sur cette période dans la partie septentrionale des Hauts-de-France², 24 (43,7 %) sont en déclin, 14 (25,4 %) sont sans tendance et 17 (30,9 %) présentent une augmentation.

Spécialistes et généralistes

Une lecture plus fine de ces évolutions est possible en les examinant via le prisme des indicateurs par groupes d'espèces spécialistes d'habitats (établis à l'échelle nationale dans le cadre du Stoc). Trois indicateurs, regroupant les espèces selon leur spécialisation à trois grands types d'habitats, peuvent être calculés : espèces

spécialistes des milieux agricoles, forestiers et bâtis. Un quatrième groupe, dit des espèces généralistes, renferme celles ne présentant pas de préférence de répartition entre ces trois habitats.

Ces indicateurs reflètent l'occupation du sol dans le Nord et le Pas-de-Calais. Même s'il a connu une progression de sa superficie de 12 % entre 1990 et 2010, le milieu forestier ne représente que 9,4 % de la surface de la région. En conséquence, le nombre de données sur les oiseaux nicheurs des zones boisées est trop faible pour obtenir un indicateur fiable. Il semblerait que sa tendance soit à l'augmentation, mais il est nécessaire de relativiser cette potentielle croissance, car les espèces concernées sont aussi celles présentant une grande capacité d'adaptation aux zones vertes urbaines, péri-urbaines et aux jardins : rouge-gorge familier (*Erithacus rubecula*), troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) et pic épeiche (*Dendrocopos major*) par exemple.

Les résultats concernant les milieux bâtis reflètent quant à eux la dégradation des conditions d'accueil des oiseaux communs pour s'y reproduire. Alors que cet habitat artificiel représente, en 2009, 16 % de la superficie de l'ancienne région Nord-Pas-de-Calais avec une progression de 11,8 % de 1990 à 2009, les espèces qui s'y reproduisent ont chuté de 8,8 % entre 1995 et 2014. Toutes les espèces de ce groupe sont en déclin, hormis la tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) et le choucas des tours (*Corvus monedula*) qui sont en augmentation. Le symbolique moineau domestique (*Passer domesticus*) ne déroge pas à la règle en voyant ses effectifs chuter de près d'un tiers en 20 ans.

Les espaces agricoles occupent une place prépondérante dans les deux départements, où ils représentent 72,4 % du territoire (contre 60 % de la France métropolitaine).

Le cortège de l'avifaune nicheuse y est donc un enjeu

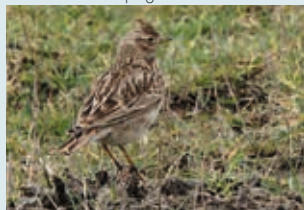
Espèce généraliste observée dans de nombreux habitats, la mésange bleue (*Cyanistes caeruleus*) a une population nicheuse qui se porte bien et a multiplié ses effectifs par 2,5 entre 1995 et 2014 dans le Nord-Pas-de-Calais. Ce n'est pas le cas partout (cf. p. 62).



en bref

OISEAUX DES MONTAGNES Régression des spécialistes

Photo : Olivier Hépiégne



Selon l'étude, les populations d'alouette des champs (*Alauda arvensis*) augmentent en montagne, où elles sont épargnées par l'agriculture intensive, responsable de leur effondrement en plaine.

Une récente étude pilotée par le programme Vigie-nature du Muséum national d'histoire naturelle indique que les populations d'oiseaux de montagne ont chuté de 7 % en Europe en dix ans. Elle révèle que les oiseaux spécialistes régressent davantage que les oiseaux généralistes. Le changement climatique et la diminution des activités agropastorales entraînant le reboisement des milieux auparavant ouverts seraient en cause.

Source : Lehtikoinen A. (coord.). 2018. Global Change Biology.

majeur, mais le bilan apparaît inquiétant : parmi toutes les espèces communes d'oiseaux dont l'effectif est en diminution dans le Nord et le Pas-de-Calais, la moitié sont des espèces nicheuses des milieux agricoles.

De plus, les espèces spécialistes des milieux agricoles ont décliné de 50 % en 20 ans (1995-2014), et même de 64 % si on se focalise sur les espèces « les plus communes » (c'est-à-dire sans les espèces aux effectifs faibles dans l'échantillonnage). Une investigation plus poussée met en lumière un véritable effondrement de certaines espèces : -82 % pour la linotte mélodieuse (*Linaria cannabina*), -78 % pour le bruant proyer (*Emberiza calandra*), -72 % pour le bruant jaune (*Emberiza citrinella*), -76 % pour le pipit farlouse (*Anthus pratensis*)... parmi les 55 espèces communes, les cinq affichant le déclin le plus important sont des spécialistes des habitats agricoles. C'est donc la qualité globale et la capacité d'accueil de l'écosystème agricole qui se détériorent, avec une accélération brutale constatée ces dernières années. L'écosystème agricole exploité intensivement est complètement déstructuré ; le besoin d'assistance

technique de maintenance (apport d'intrants pour pallier l'export de biomasse) le change en agrosystème³. La volonté de maximiser les productions d'un spectre restreint de cultures impose en effet l'emploi de pratiques destructrices des ressources alimentaires, des habitats de reproduction et des sites de nidification : sans tendre à l'exhaustivité, citons l'utilisation trop abondante de pesticides (causant la disparition massive des insectes, l'éradication des plantes adventices...), la disparition des haies, des prairies, des bordures herbeuses, des terres laissées en chaume... Mais ne nous trompons pas de cible ; le problème ne vient pas des agriculteurs eux-mêmes, mais du modèle agricole, dont il faut changer si nous voulons espérer limiter l'effondrement de la biodiversité dans les campagnes et éviter l'installation de « déserts biologiques ». À défaut d'une mise en chantier d'une nouvelle orientation avec ces mêmes agriculteurs à grande échelle, un silence assourdissant résonnera, à brève échéance, dans les campagnes des Hauts-de-France, avec des conséquences en cascade sur la santé humaine via l'alimentation⁴.

Photo : Christophe Luczak



Les pratiques agricoles intensives vont même jusqu'à faire disparaître les quelques accotements enherbés pourtant indispensables pour la reproduction et l'alimentation de nombreuses espèces d'oiseaux des campagnes.



Vers une homogénéisation des écosystèmes

À l'inverse, les résultats pour le groupe des espèces généralistes tendent à confirmer les observations faites par les naturalistes nordistes : ces espèces sont en augmentation très importante (+168 % de 1995 à 2014) et constituent les cortèges d'espèces nicheuses qu'il est possible de rencontrer presque partout, dans tous les types d'habitats : mésange charbonnière, fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*), pigeon ramier (*Columba palumbus*), pinson des arbres (*Fringilla coelebs*), merle noir... Ce phénomène appelé « homogénéisation biotique » n'est et ne sera pas sans conséquences sur le fonctionnement des écosystèmes : la dégradation de la diversité et des complémentarités des fonctions écologiques conduit de facto à une fragilité due à une réponse uniforme des communautés aviaires aux perturbations environnementales.

Enfin, quelle est la part du changement climatique dans ces évolutions ? Il apparaît que son impact ne tamponne pas le déclin des espèces au sein de leur niche climatique favorable, comme la linotte mélodieuse ou le bruant proyer, et accentue la tendance négative pour les espèces en marge de leur préférence climatique, comme le corbeau freux (*Corvus frugilegus*), le bruant jaune ou encore le pipit farlouse.

Faut-il être optimiste ou pessimiste ? En restant factuel et réaliste, constatons simplement que l'obstacle majeur est un manque de décisions politiques et non de connaissances scientifiques avec une recherche systématique d'arbitrages plus favorables aux activités humaines qu'à la protection de la nature ordinaire⁵. ■

Christophe Luczak,
chercheur au Laboratoire d'océanologie
et géosciences (LOG)-CNRS,
ornithologue, Groupe ornithologique
et naturaliste du Nord-Pas-de-Calais

Un bruant jaune mâle chanteur, un spectacle qui va rapidement devenir rare dans les campagnes du Nord et du Pas-de-Calais.

Cet article est dédié à la mémoire de Josée Godin, président du Groupe ornithologique et naturaliste du Nord-Pas-de-Calais.

Biblio

- 1- Dubois P.J. 2012. *La grande amnésie écologique*. Delachaux & Niestlé, 122 pages.
- 2- Luczak C. 2017. *Évolution des populations d'oiseaux communs nicheurs dans le Nord Pas-de-Calais (1995-2014)*. Collection faune du Nord - Pas-de-Calais, tome 1, GON. 216 pages.
- 3- Frontier S., Pichod-Viale D., Leprêtre A., Davoult D., & Luczak C. 2008. *Écosystèmes. Structure, Fonctionnement, Évolution*. 4^e édition, Dunod, Paris, 558 pages.
- 4- Baudry J., Assmann K.E. et al. 2018. Association of frequency of organic food consumption with cancer risk. *JAMA Intern. Med.*, vol.178, p. 1597-1606.
- 5- Godet L. & Devictor V. 2018. What conservation does. *TREE*, vol.33, p. 720-730.